

M. Jauffret-Roustide^{1,2}, N. Nicolay¹, A. Gautier³, C. Jestin³

1/ InVS, Saint-Maurice – 2/ Cesames (CNRS/Inserm/Paris V) – 3/ Inpes, Saint-Denis

OBJECTIFS

L'amélioration de l'hygiène et l'introduction des antibiotiques ont permis de diminuer l'incidence des maladies infectieuses dans les pays industrialisés, mais l'émergence de nouvelles maladies sont autant de risques infectieux auxquels l'homme doit faire face actuellement. L'enquête Nicolle se proposait d'explorer les perceptions du grand public et des médecins (généralistes et pédiatres) vis-à-vis des risques infectieux, et en particulier la maîtrise de ces risques. Une des originalités de l'enquête Nicolle était de confronter les savoirs professionnels et les savoirs profanes, des questions similaires ayant été posées aux médecins et au grand public.

MÉTHODE

L'enquête Nicolle a été réalisée par téléphone auprès d'un échantillon de 4112 personnes âgées de 18 à 79 ans. L'échantillon a été constitué début 2006 par sondage aléatoire à deux degrés (tirage au sort d'un ménage puis d'un individu). Les données sont pondérées par la probabilité d'inclusion et redressées sur les critères d'âge, de sexe, de taille d'agglomération et de région.

L'échantillon des médecins libéraux a été constitué à partir d'adresses nominatives tirées aléatoirement dans les fichiers fournis par la société Cegedim® (N=2 027). Les données présentées sont redressées sur les critères de sexe, de type de cabinet et de région d'exercice.

RÉSULTATS

En population générale, moins de la moitié (42,4 %) des répondants estiment que la maîtrise des risques infectieux est une perspective envisageable en France. En analyse multivariée, il ressort que les femmes (OR=1,8) et les personnes âgées (OR=2,8) sont plus convaincues que les autres que cette

maîtrise est possible dans l'avenir. Les deux principales solutions envisagées pour améliorer le niveau de maîtrise des risques infectieux sont une amélioration de l'hygiène générale (61,2 %) et un contrôle aux frontières pour éviter l'importation de maladies de l'étranger (49,7 %).

Une grande majorité de médecins évaluent comme très satisfaisant ou plutôt satisfaisant le niveau de maîtrise des maladies infectieuses en France : 83,3 % parmi les médecins généralistes et 82,4 % parmi les pédiatres. Les médecins qui jugent ce niveau peu ou pas satisfaisant pensent que l'amélioration du niveau de maîtrise des maladies infectieuses passe avant tout par une implication plus forte du corps médical dans la prévention (36,8 % des généralistes et 34,1 % des pédiatres) et par la mise en place de moyens de prévention autres que la vaccination tels que l'éducation à la santé (respectivement 36,7 % et 31,0 %). Un peu plus d'un médecin sur cinq (24,3 % des généralistes et 20,3 % des pédiatres) estime qu'une implication plus importante des autorités sanitaires est nécessaire pour renforcer cette maîtrise.

CONCLUSION

Pour le grand public, les deux principales solutions mises en avant pour parvenir à la maîtrise des risques infectieux sont liées la responsabilité individuelle et à la responsabilité des autorités publiques. Les médecins, quant à eux, évoquent des solutions plutôt centrées sur l'implication du corps médical et des autorités sanitaires. Il est intéressant de noter que les médecins mettent moins en avant que le grand public des solutions axées sur l'implication de l'individu. Et à l'inverse, le grand public envisage peu l'implication du corps médical comme une solution pour améliorer le niveau de maîtrise des risques infectieux.